



















Il 28 marzo Monge comunicava a Bonaparte che era in grado di poter trovare una soluzione alla questione degli interpreti:

Mon cher général,  
la nation des Maronites du Mont-Liban possède à Rome un couvent près de San Pietro in Vincoli, où sept moines de cette nation vivent aujourd'hui du travail de leurs mains et sans être à charge au peuple de Rome. C'est parmi eux que se trouve Antonio Janus d'Alep qui, parlant et écrivant l'arabe, peut en Europe servir d'interprète pour les langues orientales. [...] Nous venons de prendre un arrêté portant que ces moines ne seront point inquiétés tant qu'ils ne diront, ne feront et n'écriront rien de contraire aux lois de la République Romaine. [...] <sup>12</sup>

Il 25 maggio, quando la flotta francese era già salpata da Tolone, Monge annunciava a Bonaparte di aver finalmente preso la decisione di imbarcarsi per l'Egitto:

[...] Me voila donc transformé en Argonaute! C'est un des miracles de notre nouveau Jason qui ne va pas fatiguer le mers pour la conquête d'une toison dont la matière ne pouvait pas beaucoup augmenter le prix, mais qui va porter le flambeau de la raison dans un pays où depuis bien longtemps la lumière ne parvient plus, qui va étendre le domaine de la philosophie et porter plus loin la gloire nationale. [...] <sup>13</sup>

Dopo il mancato appuntamento che doveva avvenire nei paraggi delle coste sarde, il convoglio di Civitavecchia e il grosso della flotta salpata da Tolone riuscivano finalmente a congiungersi, il 9 giugno, davanti a Malta. Il 10 le truppe francesi sbarcavano sull'isola e, senza peraltro incontrare una grande resistenza, ottenevano, nel giro di due giorni, la capitolazione dei Cavalieri di San Giovanni. Dolomieu, che aveva fatto parte dell'Ordine, veniva incaricato di condurre le trattative con le autorità locali che, il 12, cedevano la sovranità dell'isola alla Francia. Alla stessa stregua di quanto era stato fatto in Italia, le istituzioni politiche dell'isola subivano un processo di democratizzazione ed anche il sistema della pubblica istruzione, grazie soprattutto all'impegno di Monge, veniva riformato.

Il 19 giugno la spedizione lasciava Malta; ai Francesi si era intanto volontariamente aggregato un discreto numero di Cavalieri, alcuni dei quali, come Chanaleilles e Lascaris, finiranno più tardi con il ricoprire importanti incarichi amministrativi nel governo dell'Egitto. Il 22 giugno, quando ormai la flotta si trovava in mare aperto, Bonaparte decideva finalmente di rivelare all'armata la meta e il fine dell'impresa; e lo faceva, come era solito, con un proclama, nel quale venivano enfaticamente richiamati gli obiettivi che l'operazione intendeva perseguire: la liberazione dell'Oriente, la diffusione della "civilisation" e l'espansione economico-politica della Francia, di quella "Grande Nation"<sup>14</sup> che voleva estendere il regno della libertà all'umanità intera:

Soldats!

Vous allez entreprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde sont incalculables.

Vous porterez à l'Angleterre le coup le plus sûr et le plus sensible, en attendant que vous puissiez lui donner le coup de mort.

Nous ferons quelques marches fatigantes; nous livrerons plusieurs combats: nous réussirons dans toutes nos entreprises; les destins sont pour nous.

Les Beys mamlouks, qui favorisent exclusivement le commerce anglais, qui ont couvert d'avaries nos négociants et tyrannisent les malheureux habitants du Nil, quelques jours après notre arrivée, n'existeront plus.

Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont mahométans; leur premier article de foi est celui-ci: Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. Ne les contradisez pas: agissez avec eux comme nous avons agi avec les Juifs, avec les Italiens, ayez des égards pour leurs muftis et leurs imams, comme vous en avez eu pour les rabbins et les évêques. Ayez pour les cérémonies que prescrit l'Alcoran, pour les mosquées, la même tolérance que vous avez eue pour les couvents, pour les synagogues, pour la religion de Moïse et de Jésus-Christ. Les légions romaines protégeaient toutes les religions.

Vous trouverez ici des usages différents de ceux de l'Europe; il faut vous y accoutumer. Les peuples chez lesquels nous allons traiter les

femmes différemment que nous; mais, dans tous les pays, celui qui viole est un monstre.

Le pillage n'enrichit qu'un petit nombre d'hommes; il nous déshonore; il détruit nos ressources; il nous rend ennemis les peuples, qu'il est de notre intérêt d'avoir pour amis. La première ville que nous allons rencontrer a été bâtie par Alexandre. Nous trouverons à chaque pas de grands souvenirs dignes d'exciter l'émulation des Français.<sup>15</sup>

A questo proclama, Bonaparte ne faceva seguire un altro, indirizzato gli Egiziani al momento dello sbarco:

Au nom de Dieu le Bienfaiteur, le Miséricordieux, il n'y a pas de dieu que Dieu, il n'a pas de fils ni d'associé dans son règne.

De la part de la République française fondée sur la base de la liberté et l'égalité, le général Bonaparte chef de l'armée française fait savoir au peuple d'Égypte que depuis trop longtemps les Beys qui gouvernent l'Égypte insultent à la nation française, et couvrent ses négociants d'avaries: l'heure de leur châtement est arrivée.

Depuis trop longtemps, ce ramassis d'esclaves achetés dans le Caucase et la Géorgie tyrannise la plus belle partie du monde; mais Dieu, le Seigneur des Mondes, le tout puissant, a ordonné que leur empire finit.

Egyptiens, on vous dira que je viens pour détruire votre religion; c'est un mensonge, ne le croyez pas! Répondez que je viens vous restituer vos droits, punir les usurpateurs; que je respect plus que les Mamlouks, Dieu, son prophète Mahomet et le glorieux Coran.

Dites-leur que tous les hommes sont égaux devant Dieu; la sagesse, les talents et les vertus mettent seuls de la différence entre eux. [...]

Qadi, shaykh, shorbagi, dites au peuple que nous sommes de vrais Musulmans. N'est-ce pas nous qui avons détruit le Pape qui disait qu'il fallait faire la guerre aux Musulmans? N'est-ce pas nous qui avons détruits les chevaliers de Malte, parce que ces insensés croyaient que Dieu voulait qu'ils fissent la guerre aux Musulmans? N'est-ce pas nous qui avons été dans tous les siècles les amis du Grand Seigneur et l'ennemi de ses ennemis? Les Mamlouks au contraire ne sont-ils pas toujours révoltés contre l'autorité du Grand-Seigneur, qu'ils méconnaissent encore? Ils ne font que leurs caprices. [...]<sup>16</sup>

La flotta francese, fortunatamente sfuggita alla caccia dell'ammiraglio Nelson, approdava ad Alessandria il primo luglio del 1798. Immediatamente, sul modello della campagna d'Italia, venivano aperte le ostilità contro i Mamelucchi. Il 7 luglio l'armata francese lasciava Alessandria per dirigersi verso Il Cairo; il 13 luglio, Mourad Bey, comandante delle truppe mamelucche, subiva una prima sconfitta a Shubrakhit. Il 21 luglio, dopo una durissima marcia, i Francesi giungevano a Imbaba, una località alle porte del Cairo; e qui, in quella che sarà ricordata come la battaglia delle Piramidi, Bonaparte riportava un clamoroso successo sui Mamelucchi. Forti della vittoria conseguita, il 22 luglio i Francesi entravano indisturbati al Cairo, dove da subito venivano adottate tutte le opportune misure per dotare il territorio occupato di una nuova organizzazione politica e amministrativa. Il 24 luglio, Bonaparte affidava a Monge, a Berthollet e a Magallon l'incarico di costituire una commissione finanziaria e il giorno successivo, per il tramite di Berthier, istituiva un governo provvisorio, che al suo interno vedeva anche la presenza di autorità religiose locali.

Ma il primo d'agosto, l'ammiraglio inglese Nelson sorprende la flotta francese all'ancora di fronte ad Abukir e la distruggeva, isolando i Francesi da ogni possibilità di ritorno. La parte migliore dell'esercito francese ed il suo più prestigioso generale venivano di fatto a trovarsi bloccati in territorio egiziano proprio nel momento in cui si andava ricomponendo una seconda coalizione contro la Francia, animata come sempre dall'Inghilterra e con l'attiva partecipazione della Russia, dell'Austria, dell'Impero turco e dei Borboni di Napoli.

Non era la prima volta che l'armata francese veniva a trovarsi in simili difficoltà; anche durante la campagna d'Italia essa aveva già corso il rischio di ritrovarsi sostanzialmente isolata dalla madrepatria. Ed in Egitto, così come aveva fatto in Italia, Bonaparte decideva di far fronte alle nuove difficoltà militari con una serie di iniziative volte sia a risollevarne il morale dei propri soldati, sia ad accattivarsi il favore della popolazione locale.

Il 18 agosto 1798, in corrispondenza con le inondazioni annuali, veniva celebrata in gran pompa la "Fête du Nil"; poco dopo,

prende la via la pubblicazione del *Courrier de l'Égypte*, primo giornale egiziano. Il 22 agosto veniva fondato l'Institut d'Égypte, i cui membri, a conclusione della prima seduta tenutasi il giorno successivo, eleggevano Monge presidente, Bonaparte vicepresidente e Fourier segretario<sup>17</sup>. L'Institut d'Égypte era diviso in quattro classi: I. Mathématiques; II. Physique et Histoire Naturelle; III. Economie politique; IV. Littérature et beaux-arts. Esso differiva sia dall'Institut de France, che comprendeva tre classi (I. Sciences Physiques et mathématiques; II. Sciences morales et politiques; III. Littérature et beaux-arts) sia dall'Istituto Nazionale della Repubblica Romana – istituito da Monge il 22 marzo 1798 – diviso in due sole classi (I. Scienze matematiche e fisiche; II. Filosofia, letteratura e belle arti)<sup>18</sup>. Nell'Institut d'Égypte venivano distinte le scienze matematiche, che includevano anche l'astronomia e la meccanica, dalle scienze naturali, che incorporavano anche la medicina; veniva mantenuta la seconda classe di scienze politiche, fortemente voluta dagli “idéologues” e, come a Roma, si attribuiva infine un'importanza particolare allo studio dei monumenti antichi.

Il 28 agosto 1798 Gaspard Monge leggeva all'Institut d'Égypte una sua memoria sul miraggio, nella quale, per la prima volta, veniva presentata una spiegazione scientifica di quello straordinario fenomeno ottico che creava nel deserto visioni di città in mezzo alle acque<sup>19</sup>. La memoria appena citata e gli studi di geometria applicati all'ottica, che Monge continuerà a compiere durante la sua permanenza in Egitto, eserciteranno una notevole influenza sulla vocazione scientifica di Etienne Louis Malus, un giovane uscito dall'École Polytechnique, che saprà successivamente risolvere il problema della diffrazione. Sempre a partire dall'esperienza diretta, anche Berthollet presenterà in una seduta dell'Institut d'Égypte una propria originale ricerca sulla formazione naturale di carbonato idrato di sodio nei laghi di Wadi Natrun<sup>20</sup>. Contributi scientifici di grande rilievo verranno successivamente prodotti da Delile per la botanica, da Rozière per la mineralogia e da due giovani studiosi di zoologia, Geoffroy Saint-Hilaire e Lelorgne de Savigny, che descriveranno con grande precisione la variegata e, per loro nuova,

fauna del luogo. Modesto sarà invece l'apporto di Dolomieu, anche perché, per gravi motivi di salute, si vedrà costretto, nel marzo del 1799, ad abbandonare l'Egitto. Naturalmente il campo più entusiasmante di studi non poteva non essere quello delle antichità egiziane (Karnak, Dendera, Tebe), minuziosamente sottoposte ad un accurato inventario<sup>21</sup>.

L'Institut rappresentava di fatto lo strumento di civilizzazione per eccellenza; la sua biblioteca e i suoi laboratori erano aperti agli Egiziani, ai quali si consentiva anche di ascoltare le discussioni e di osservare direttamente gli esperimenti. Purtroppo non ci sono pervenuti i resoconti completi delle sedute dell'Institut d'Égypte, anche se la più parte delle memorie saranno in seguito riprese nei 4 volumi di *Mémoires sur l'Égypte*, pubblicati a Parigi da Didot dal 1799 al 1802. Sappiamo però che le ricerche venivano fatte conoscere dal *Courrier de l'Égypte* e dalla *Décade égyptienne*, il giornale dell'Institut<sup>22</sup>.

Intanto che la "Commission" e i membri dell'Institut si dedicavano alle esplorazioni e agli studi, le attività politico-militari procedevano in modo frenetico. Il 25 agosto Desaix guidava una spedizione contro i Mamelucchi nell'Alto Egitto. Il 10 settembre veniva creato il tribunale del commercio e, mentre si provvedeva ad organizzare un catasto, il 21 settembre si decideva di celebrare la "Fête de la République". Il 21 ottobre, al Cairo, scoppiava una violenta sommossa, domata dai Francesi solo dopo due giorni di aspri scontri; nel corso di questi veniva saccheggiata l'abitazione di Caffarelli – dove si trovavano numerosi strumenti scientifici della "Commission" – e perdeva la vita Sulkowski, aiutante di campo di Bonaparte in Italia. Il 7 dicembre, un'armata al comando del generale Bon occupava infine Suez, il cui porto veniva immediatamente riaperto ai traffici marittimi.

Nel frattempo, la nuova situazione internazionale, creatasi in seguito alla spedizione di Bonaparte in Egitto e alla formazione di una seconda coalizione antifrancese, aveva spinto l'Impero ottomano a dichiarare guerra alla Francia (9 settembre). Qualche mese dopo, Ferdinando IV, re di Napoli, decideva a sua volta di aprire le ostilità nei confronti della Repubblica romana. Il 22 novembre ini-

ziava l'offensiva che, dopo un primo successo, vedeva l'esercito napoletano sconfitto e costretto alla fuga. Il 23 dicembre Ferdinando e la sua famiglia abbandonavano Napoli e si rifugiavano a Palermo, mentre le truppe francesi, al comando del generale Championnet, invadevano il regno. Proclamata la Repubblica il 24 gennaio 1799, Championnet, con una delibera del 15 febbraio, decretava la fondazione dell'Istituto nazionale della Repubblica napoletana, diviso come l'Institut d'Égypte in quattro classi: I. Scienze matematiche; II. Fisica, Istoria naturale e Chimica; III. Economia politica, legislazione; IV. Belle lettere ed arti.

Mentre la situazione egiziana sembrava godere di un periodo di relativa calma, Bonaparte si accingeva ad intraprendere una nuova avventura: la spedizione in Siria e in Palestina, al fine di minacciare più da vicino l'Impero ottomano. Bonaparte, che anche in questa occasione aveva voluto al suo fianco Berthollet e Monge, iniziava l'offensiva il 10 febbraio 1799. Le operazioni militari dovevano durare fino al 14 giugno, quando i Francesi, dopo il vano assedio di San Giovanni d'Acri si vedevano costretti a dover ripiegare sull'Egitto. L'impresa si era di fatto conclusa con un clamoroso insuccesso; durante il suo svolgimento, Caffarelli e l'orientalista Venturè du Paradis morivano; Monge si ammalava gravemente e Malus contraeva la peste.

Dopo aver sconfitto un corpo di spedizione turco sbarcato ad Abukir, Bonaparte si preparava intanto a lasciare l'Egitto. Le difficoltà militari in cui si erano venuti a trovare i Francesi in Europa di fronte all'attacco degli austro-russi e soprattutto la ripresa dell'attività giacobina in opposizione al Direttorio costituivano motivi più che sufficienti per indurlo a decidere di rientrare in patria. Con una piccola flotta composta di due fregate e di due vedette, in compagnia di Monge, Berthollet e Denon, il 22 agosto 1799, Bonaparte salpava da Alessandria diretto in Francia, dove sbarcava, a Fréjus, il 9 ottobre. Il 16 ottobre era a Parigi e immediatamente organizzava il colpo di stato del 18 brumaio (9 novembre 1799) che portava al rovesciamento del Direttorio e alla proclamazione della nuova Costituzione dell'anno VIII. Questa, redatta entro un mese dal colpo di stato, ratificava il nuovo assetto politico, affidando al

primo dei tre Consoli, lo stesso Bonaparte, il potere effettivo e agli altri due semplicemente il voto consultivo.

Il comando del corpo di spedizione in Egitto veniva assunto dal generale Kléber, ben presto costretto a prendere atto di non poter disporre di sufficienti risorse – militari e finanziarie – per far fronte alla gravosa situazione lasciatagli in eredità da Bonaparte. Pur adoperandosi con ostinazione a cercare di risolvere le difficoltà che gli si erano presentate, egli progressivamente si convinceva che i Francesi, in Egitto, avessero ormai intrapreso una strada senza sbocco e che bisognasse pertanto prepararsi ad un'evacuazione. Nel tentativo di trovare una via d'uscita onorevole, Kléber decideva allora di adoperarsi per una ripresa dell'iniziativa diplomatica nei confronti dell'Inghilterra e dell'Impero ottomano. Il 23 gennaio 1800 si concludevano le trattative dei plenipotenziari e veniva finalmente siglata una convenzione. Nonostante ciò, l'armata ottomana, alla ricerca di un successo completo, decideva la continuazione delle ostilità, ma veniva duramente battuta da Kléber il 20 marzo a Eliopoli (el-Matariyah, nei pressi del Cairo). Dopo aver domato, non senza qualche affanno, una rivolta scoppiata al Cairo il 21 marzo, il 14 giugno Kléber cadeva vittima di un attentato, nello stesso giorno in cui, nel corso della battaglia di Marengo, trovava la morte il generale Desaix.

Il comando dell'esercito francese veniva allora affidato al generale Menou, nel frattempo convertitosi alla fede mussulmana. Egli tenterà di riorganizzare il governo dell'Egitto, ma non riuscirà a opporre resistenza al corpo di spedizione inglese approdato ad Abukir l'8 marzo 1801. La sconfitta subita dalle forze francesi a Canopo il 21 marzo del 1801 sarà il preludio della loro definitiva resa, che avverrà il 30 agosto dello stesso anno, a seguito della capitolazione di Alessandria.

Al termine di lunghe trattative, Menou otterrà dagli Inglesi il permesso di lasciare l'Egitto per le sue truppe e per i membri della "Commission des Sciences et des Arts"; a questi ultimi verrà concesso di poter trattenere appunti ed oggetti personali, a patto di impegnarsi a consegnare nelle mani delle autorità inglesi ogni repero egiziano raccolto nel corso della spedizione. Tra il settembre e



l'ottobre del 1801 avrà luogo la definitiva evacuazione delle truppe francesi dall'Egitto.

Il ricordo della spedizione in Egitto rimarrà ben vivo durante il Consolato e l'Impero. Nel 1809 inizierà la stampa della *Description de l'Égypte*; molti degli scienziati che avevano partecipato all'impresa, come Fourier, Malus, Geoffroy Saint-Hilaire e Savigny, faranno una brillante carriera; i responsabili militari della sconfitta finale, come Menou, non subiranno umilianti punizioni. Monge, già senatore, al momento dell'istituzione della nobiltà imperiale verrà nominato Conte dell'Impero, con il titolo di Conte di Péluse (l'antica città di Pelusium, nel Sinai).

Le lettere dall'Egitto di Monge, che qui vengono pubblicate per la prima volta, fanno seguito alla sua ricca corrispondenza dall'Italia del 1796-98. Il carteggio si compone di sei lettere: cinque inviate da Monge alla moglie Catherine Huart e alla figlia Louise durante la sua permanenza al Cairo (ottobre-dicembre 1798) e una indirizzata a Fourier, da Jaffa, il 10 marzo 1799.

La rarità delle lettere di Monge dall'Oriente, rispetto alla copiosa corrispondenza trasmessa dall'Italia, dipende sostanzialmente da due cause: dalla difficoltà dei collegamenti tra l'Egitto e la Francia, con gli Inglesi padroni del Mediterraneo orientale e dall'interesse dimostrato dal mercato antiquario per tutto ciò che nel corso di quegli anni proveniva dall'Egitto.

Con la pubblicazione di questo breve carteggio si intende non solo mettere a disposizione degli studiosi un materiale inedito di indubbio valore, ma anche richiamare l'attenzione su un problema che gli storici della spedizione hanno spesso sottovalutato: il fatto cioè che la campagna d'Italia abbia rappresentato una sorta di laboratorio – politico, militare, scientifico – per buona parte delle iniziative e delle attività successivamente intraprese dai Francesi in Egitto.

## NOTE

- 1 D.V. DENON, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes du Général Bonaparte*, 3 voll., Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'ainé, 1802. L'opera di Denon, riedita circa quaranta volte, tradotta in inglese e in tedesco, ha conosciuto anche un'edizione italiana: *Viaggio nel Basso e Alto Egitto illustrato dietro alle tracce e ai disegni del sig. Denon*, a cura di A.F. FONTANI, 2 voll. in folio, Firenze, Tofani, 1890. Sulla figura di Denon vedi *Dominique Vivant Denon, l'œil de Napoléon* (catalogo mostra, Paris, Louvre, 23 ottobre 1999 - 17 gennaio 2000), a cura di M.A. DUPUY, Paris, R.M.N., 1999.
- 2 *Description de l'Égypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publiée par les ordres de S.M. l'Empereur Napoléon*, 20 voll. (11 di tavole), Paris, Imprimerie Impériale, 1809-1822. La *Description* e le tavole sono ora disponibili anche in *Description de l'Égypte*, Köln, Taschen, 1994. Le sole tavole archeologiche sono state pubblicate in *Monumenti d'Egitto: L'edizione napoleonica: La raccolta completa delle tavole archeologiche da La description de l'Égypte*, 2 voll., a cura di CH. C. GILLISPIE e M. DEWACHTER, Novara, Istituto Geografico De Agostini, 1990 (1 edizione, Princeton, 1987).
- 3 Si veda, a questo proposito, JEAN VERCOUTTER, *À la recherche de l'Égypte oubliée*, Paris, Gallimard, 1998. Vedi anche *Egyptomania: L'Égypte dans l'art occidental: 1730-1930* (catalogo mostra, Paris, Louvre, 20 gennaio - 18 aprile 1994), a cura di J.-M. HUMBERT, M. PANTAZZI, C. ZIEGLER, Paris, R. M. N., 1994.
- 4 JEAN TULARD, presentando il catalogo *Livres historiques et documents* (n. 336, juin 1998) stampato dalla libreria antiquaria Clavreuil (37, rue Saint-André-des-Arts, Paris) in occasione del bicentenario della spedizione in Egitto, ricordava che nella compilazione della vastissima bibliografia riguardante l'Egitto erano state recensite più di 360 testimonianze. Tra queste citava la corrispondenza di Napoleone, le memorie e i carteggi dei generali Berthier, Desaix, Reynier, dei medici Desgenettes e Larrey, degli scienziati Dolomieu, Geoffroy Saint-Hilaire e Malus. Sempre nel giugno del 1998, la spedizione in Egitto era argomento di un convegno i cui atti sono stati recentemente pubblicati: *L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801*, Paris 8-10 juin 1998, Actes du colloque, Paris, Académie des Sciences, Librairie Lavoisier, 1999.
- 5 Su questo argomento e, più in generale, sulle vicende dell'Académie des Sciences, cfr. E. MAINDRON, *L'Académie des sciences: Histoire de l'Académie, fondation de l'Institut national, Bonaparte membre de l'Institut national*, Paris, Alcan, 1888 e N. DHOMBRES, J. DHOMBRES, *Naissance d'un nouveau pouvoir: Sciences et savants en France (1793-1824)*, Paris, Payot, 1989.
- 6 H. LAURENS, *L'expédition d'Égypte, 1798-1801*, Paris, Colin, 1989, p. 31. Il volume raccoglie anche saggi di CH. C. GILLISPIE, J.-C. GOLVIN e C. TRAUNECKER.
- 7 Per quanto riguarda la nascita e la storia dell'École polytechnique si può fare riferimento a J. LANGINS, *La République avait besoin de savants: Les débuts de l'École polytechnique, l'École centrale des travaux publics et les cours révolutionnaires de l'an III*, Paris, Belin, 1987 e a A. FOURCY, *Histoire de l'École polytechnique*, introduction de J. DHOMBRES, Paris, Belin, 1987. Sulla composizione della "Commission des Sciences et Arts" d'Egitto si veda invece J.-É. GOBY, *Composition de la*

## GASPARD MONGE E LA SPEDIZIONE IN EGITTO

- Commission des Sciences et Arts d'Égypte*, "Bulletin de l'Institut d'Égypte", 37, premier fascicule, 1955-1956, pp. 315-342.
- 8 Sull'École de Mézières cfr. R. TATON, *L'École royale du Génie de Mézières*, in *Enseignement et diffusion des sciences en France au dix-huitième siècle*, Paris, Hermann, 1986.
  - 9 G. MONGE, *Dall'Italia (1796-1799)*, a cura di S. CARDINALI e L. PEPE, Palermo, Sellerio, 1993. Per una ricostruzione della biografia di Monge e del suo ruolo scientifico e politico si vedano: L. DE LAUNAY, *Un grand français: Monge, fondateur de l'École Polytechnique*, Paris, Roger, 1933; R. TATON, *L'oeuvre scientifique de Gaspard Monge*, Paris, P.U.F., 1951; P.V. AUBRY, *Monge, l'esavant ami de Napoléon: 1746-1818*, Paris, Gauthier-Villars, 1954. Sull'esperienza di Monge in Egitto cfr. Y. LAISSUS, *Gaspard Monge et l'expédition en Égypte (1798-1799)*, "Revue de Synthèse", vol. XIX-XX, 1960, pp. 309-336.
  - 10 *Monge à Bonaparte, le 25 ventôse an VI* (Ms 78, Bibliothèque Municipale de Saintes). Trad. it. in G. MONGE, *Dall'Italia (1796-1798)*, cit., p. 261.
  - 11 *Monge à Bonaparte, le 30 ventôse an VI* (Ms 78, Bibliothèque Municipale de Saintes). Trad. it. in G. MONGE, *op. cit.*, p. 263.
  - 12 *Monge à Bonaparte, le 8 germinal an VI* (Ms 78, Bibliothèque Municipale de Saintes). Trad. it. in G. MONGE, *op. cit.*, p. 266.
  - 13 *Monge à Bonaparte, le 6 prairial an VI* (Ms 78, Bibliothèque Municipale de Saintes). Trad. it. in G. MONGE, *op. cit.*, p. 268.
  - 14 Su questo argomento si veda H. LAURENS, *Bonaparte, l'Orient et la Grande Nation*, "Annales Historiques de la Révolution Française", n. 273, juillet-septembre 1988, pp. 289-301.
  - 15 Cit. in H. LAURENS, *L'expédition d'Égypte, 1798-1801*, cit., pp. 39-40.
  - 16 *Ivi*, pp. 75-76.
  - 17 Joseph Fourier occuperà la carica di segretario sino all'ultima seduta dell'Istituto (22 marzo 1801). Quando Kléber rimpiazzerà Bonaparte nel comando della spedizione, Fourier sosterrà la proposta del generale alsaziano di aggiungere ai commissari che si occupavano dell'Egitto antico una nuova "Commission" incaricata di studiare ogni aspetto dell'Egitto moderno: dalla legislazione ai costumi, dalle pratiche religiose alla storia, dalla politica alla amministrazione, dal commercio alla geografia. Il progetto di Kléber era quello di redigere una grande opera scientifica che racchiudesse l'intera storia dell'Egitto. Con l'assenso dei commissari, il 22 novembre 1799, Kléber decideva di dare il via alla pubblicazione della *Description de l'Égypte*, di cui Fourier scriverà la *Préface historique* (I, pp. XII-XIII). Su Joseph Fourier la bibliografia recente è molto vasta; ci limitiamo a rinviare al volume di JEAN DHOMBRES, JEAN BERNARD ROBERT, *Fourier, créateur de la physique mathématique*, Paris, Belin, 1998.
  - 18 Per quanto riguarda la creazione dell'Istituto Nazionale a Roma e il ruolo in esso svolto da Monge cfr. L. PEPE, *L'Istituto Nazionale in Italia (1796-1814)*, "Bollettino dell'Unione Matematica Italiana", serie 7, 10-A, 1996, pp. 249-278 e L. PEPE, *Gaspard Monge in Italia: La formazione e i primi lavori dell'Istituto Nazionale della Repubblica Romana*, "Bollettino di storia delle scienze matematiche", 16, 1996, pp. 45-100.
  - 19 G. MONGE, *Mémoire sur le phénomène d'Optique, connu sous le nom de Mirage*,

- “Décade égyptienne”, 1, an VII-1799, pp. 37-46; riedito in *Mémoires sur l'Égypte*, 1, 1800, pp. 64-78.
- 20 C.-L. BERTHOLLET, *Observations sur le natron*, in *Mémoires sur l'Égypte*, 1, pp. 271-279. Il Wadi Natrun (valle del Natron), un avvallamento lungo circa 32 Km, si trova nel Deserto Occidentale, a metà strada tra Il Cairo e Alessandria. I dodici laghi salati che si susseguono in fila nella valle sono collegati sotterraneamente dal Nilo e nei mesi estivi si prosciugano quasi del tutto, formando dei depositi. Da questi venivano estratti sale e natron, utilizzati per candeggiare tessuti o per produrre sapone e vetro. Per quanto riguarda la vita e l'opera di Berthollet vedi M. SA-DOUN-GOUPIL, *Le chimiste Claude-Louis Berthollet, 1748-1822: Sa vie, son oeuvre*, Paris, Vrin, 1977.
- 21 Per una sintesi sui contributi scientifici dell'Institut d'Égypte si veda CH. C. GILLISPIE, *Aspects scientifiques de l'Expédition d'Égypte (1798-1801)*, in H. LAURENS, *op. cit.*, pp. 371-396.
- 22 Sulle questioni relative all'informazione e alla stampa si veda l'importante studio di A.S. WASSEF, *L'information et la presse officielle en Égypte jusqu'à la fin de l'occupation française*, Le Caire, I.F.A.O., 1975.